

Jean Gilles (1668 – 1705)

REQUIEM

Eugénie Lefebvre Dessus
Clément Debievre Haute-contre
Sebastian Monti Taille
David Witczak Basse-taille

Les Folies Françaises
(direction Patrick Cohën-Akenine)
Valentin Rouget Orgue positif
**Les Pages et les Chantres du Centre
de musique baroque de Versailles**
Fabien Armengaud Direction
Nicolas Bucher Grand Orgue

Durée : 1h15 sans entracte

Jean Gilles, né à Tarascon en 1668, et maître de chapelle à la cathédrale de Toulouse à partir de 1697, a laissé un échantillon d'œuvres religieuses d'une exceptionnelle qualité. Reconnu dans tout le royaume comme un compositeur de premier plan, il mourut trop jeune à trente-sept ans pour faire une véritable carrière. Il laissa cependant un chef-d'œuvre unanimement admiré : son *Requiem*, joué après sa mort plus d'une quinzaine de fois au Concert Spirituel de Paris.

Cette *Messe des Morts* fut le plus célèbre des *requiem* français et fut interprété tout au long du XVIII^e siècle. La version originale, terminée en 1705, fut jouée pour l'enterrement de Gilles lui-même (1705), celui d'André Campra (1744), de Pancrace Royer (1756), de Jean-Philippe Rameau (1764), du roi de Pologne et duc de Lorraine Stanisław Leszczyński (1766) et celui de Louis XV. Des sources du début du XVIII^e siècle nous révèlent que sa composition fut le résultat d'une commande funéraire privée à Toulouse. Apparemment, aucune discussion d'argent entre le compositeur et ses mécènes n'avait existé et quand arriva le moment pour Gilles d'être payé pour son travail, il fit valoir qu'en considération de la qualité de son investissement, la compensation proposée était peu

PROGRAMME

Nicolas de Grigny (1672–1703)

Hymne pour Noël, à Laudes :
A Solis Ortus Cardine

Jean Gilles (1668–1705)

Domine, Deus meus

Nicolas de Grigny

Point d'Orgue sur les Grands Jeux

Jean Gilles

Requiem

flatteuse. Il déclina donc le paiement et reprit sa *Messe des Morts* assurant que, au vu des circonstances, il préférait qu'elle puisse servir uniquement pour son propre enterrement. Et c'est exactement ce qui se passa : "pour cet effet il cacheta sa partition avec son testament dans lequel il pria le Chapitre de faire chanter cette messe pour le repos de son âme".

Fabien Armengaud et ses troupes du Centre de musique baroque de Versailles interprètent à nouveau ce chef-d'œuvre...

Ce programme fait également entendre un motet inédit, le *Domine Deus meus*, dans lequel Gilles laisse exprimer toute sa science théâtrale par maints effets dramatiques dont une impressionnante tempête. Le Grand Orgue Clicquot, joué par Nicolas Bucher, vient enrichir ce programme avec une hymne de Nicolas de Grigny, exact contemporain de Gilles. Ces œuvres ne font pas mentir l'avis du *Mercure Galant* à propos de cette *Messe des Morts* : «que l'on entend toujours avec satisfaction malgré son ancienneté et tout le brillant des ouvrages qui ont été faits depuis et dont la réputation est trop bien établie pour avoir besoin de nouveaux éloges.»

JEAN GILLES (1668–1705)

Musicien provençal, élevé à la maîtrise de Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, il y devient organiste puis maître de musique après la retraite de son maître Poitevin; mais il quitte bientôt Aix pour Agde. Son premier biographe, le père Bougerel, raconte dans ses *Mémoires* (1752) que le cardinal de Bonzi, archevêque de Narbonne, demanda à Gilles de mettre en musique le psaume *Deus venerunt gentes* pour l'ouverture des Etats de Languedoc à Montpellier en 1697. Ses qualités musicales attirent sur lui l'attention de Monseigneur Berthier, évêque de Rieux, qui le fait appeler pour succéder à Campra à la maîtrise de Saint-Étienne de Toulouse, où il arrive le 16 décembre 1697. En 1701, Gilles fait entendre quatre motets «avec symphonie» dont le *Diligam te*, pour la venue des ducs de Bourgogne et de Berry, petits-fils de Louis XIV, dans le sud du royaume. La notoriété du musicien incite le chapitre de Notre-Dame-des-Doms en Avignon à lui proposer la direction de la maîtrise dont l'intérim est assuré par le très jeune Jean-Philippe Rameau. Malgré plusieurs acceptations écrites, il ne semble pas que Gilles ait quitté Toulouse où il renouvelle son contrat à la fin de cette même année 1701. Ayant toujours été de faible constitution, il meurt soudainement en février 1705. Pour ses funérailles, on exécuta pour la première fois sa plus belle œuvre, la *Messe des Morts*, que le musicien s'était réservée pour lui-même

après que ses commanditaires l'eurent refusée parce que l'exécution en aurait été trop coûteuse. L'œuvre fut reprise à Bordeaux pour le service du «feu duc de la Force» le 25 janvier 1727. La première exécution à Paris eut lieu le 1^{er} novembre 1750 au Concert Spirituel où elle resta longtemps au répertoire avec le motet *Diligam te*. Elle devint si célèbre qu'elle fut chantée en 1766 pour le service funèbre de Stanislas Leszczyński, roi de Pologne et pour celui de Louis XV en 1774. Le nom de Gilles, avec ceux de Bernier, Desmarest et Madin, est porté comme un flambeau par l'abbé Laugier dans son *Apologie de la musique française* contre Rousseau (1774); il figure aussi avec Campra et Delalande dans *A general History of the Science & Practice of Music* de Hawkins (Londres, 1776) qui, reprenant sans doute les éloges posthumes de Bougerel, évoque les qualités d'âme du musicien.

On ne connaît aucun autographe de Gilles, mais les nombreuses copies de ses œuvres, dans les fonds des académies de province, permettent d'apprécier le style du musicien. La souplesse mélodique, la sûreté de la prosodie latine, naturelle à tout musicien méridional, le choix des tonalités dans un registre comparable à celui de Marc-Antoine Charpentier, de discrets figuralismes (mélodiques ou harmoniques), tout concourt à amplifier la signification du texte religieux dans le sens de la grandeur et du pathétique.

LE REQUIEM DE GILLES

On sait peu de choses sur le chef-d'œuvre de Jean Gilles. Même son titre n'est pas assuré: est-ce une Messe des morts ou une Messe de requiem (entre autres variantes)? Une seule anecdote sur sa genèse est parvenue jusqu'à nous. Le compositeur Michel Corrette, qui fut le premier à éditer et à publier le *Requiem*, rapporte l'histoire suivante dans sa préface: «Feu M. Gilles, Maître de Musique de Saint-Étienne de Toulouse, composa sa *Messe des Morts* pour le service d'un homme de distinction, de qui il avait reçu beaucoup de services pendant sa vie; mais comme l'auteur voulait un plus grand nombre de musiciens que ceux de son chapitre, ceux qui étaient chargés des obsèques aimèrent beaucoup mieux se passer d'entendre une si belle musique que de faire quelque dépense extraordinaire: Gilles en fut si piqué qu'il prit la noble résolution de ne la faire entendre que pour lui après sa mort. Pour cet effet, il cacheta sa partition avec son testament, dans lequel il pria le chapitre de faire chanter cette messe pour le repos de son âme. Après son décès, qui arriva vers l'an 1680, âgé de trente-trois ans, le chapitre lui fit chanter cette messe, avec toute la pompe possible; non seulement tous les musiciens de la ville s'y trouvèrent généreusement, mais encore ceux des villes voisines y accoururent à l'envi l'un de l'autre, de sorte que la ville n'était remplie que de musiciens, que le zèle et la reconnaissance attiraient pour rendre les derniers devoirs à un si habile maître. Outre les amateurs qui se firent un plaisir d'y chanter, on compta deux cents musiciens; jamais exécution n'avait été si nombreuse.»

Or Gilles était mort en 1705, et non en 1680; Corrette ne naquit qu'en 1707, et n'édita le *Requiem* que plus d'un demi-siècle après. Dans ces circonstances, cette histoire peut passer pour une légende; mais les auditeurs du XXI^e siècle devront s'en contenter. Ce qui est certain, néanmoins, c'est que Corrette doit avoir entendu jouer le *Requiem* de Gilles des

douzaines de fois à Paris au cours de sa vie. Cette œuvre connue en effet la même destinée en France que le *Stabat mater* de Pergolèse dans toute l'Europe: elle acquit la réputation d'être le chef-d'œuvre d'un compositeur talentueux et mort trop jeune. Elle se fit bientôt entendre aux quatre coins du royaume, indépendamment des circonstances quelque peu obscures de sa création. «Il ne se fait presque point d'office funèbre en musique où l'on n'exécute la Messe de Gilles⁽¹⁾», disait un journaliste en 1756. Elle fut ainsi exécutée pour les funérailles de Rameau, ou encore de Louis XV, en 1764 et 1774, respectivement.

Cependant, chaque exécution, y compris la première, entachée de légende, pour les propres funérailles de Gilles, requérait un nouvel arrangement musical, en fonction des effectifs disponibles, ou du type de voix à la mode (les voix aiguës féminines tendirent à être de plus en plus appréciées et à remplacer les voix graves masculines dans la France du XVIII^e siècle). La variété des sources conservées montre que l'on ne se souciait guère de respecter la nomenclature vocale et instrumentale originale de Gilles — si tant est qu'elle ait existé; il n'y eut que Corrette, dans son édition, pour tenter de débarrasser la Messe des multiples couches qui s'y étaient accumulées au cours des décennies. Encore n'y parvint-il que partiellement. Le présent concert utilise une nouvelle édition critique, réalisée par Julien Dubruque, chercheur et responsable éditorial au Centre de musique baroque de Versailles, qui se fonde pour la première fois sur l'intégralité des sources conservées dans les bibliothèques du monde entier. Elle tente de restituer non la partition originale de Gilles, probablement perdue à jamais, mais un texte qui s'en approche le plus possible, en éliminant consciencieusement les additions tardives, tout en comparant les sources pour déterminer, par exemple, quels ornements étaient

Sources : *Catalogue thématique des sources du grand motet français (1663-1792)*, sous la direction de J. Mongrédin, Munich, Paris, Saur, 1984.

Bernadette Lespinard, dans *Dictionnaire de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles*, sous la direction de Marcelle Benoit, Paris; Fayard, 1992.

ordinairement ajoutés par les interprètes français du XVIII^e siècle.

Mais la nomenclature originale demeure largement inconnue, et les interprètes d'aujourd'hui doivent faire des choix. Gilles utilise un chœur à cinq voix assez typique (*dessus, haute-contre, haute-taille, basse-taille, basse*, c'est-à-dire l'équivalent de nos sopranos, premiers ténors, seconds ténors, premières basses, et deuxièmes basses), avec un orchestre à quatre parties, qui doit avoir été prévu pour *dessus, haute-contre, taille et basse de violon*, c'est-à-dire l'équivalent de nos violons, premiers altos, seconds altos, et basses de violon. L'usage des doublures de vents demeure incertain; un choix prudent consisterait à n'utiliser que des flûtes (parfois mentionnées comme solistes dans certaines sources) et des bassons dans les sections chorales et orchestrales, mais on ne peut exclure la présence de hautbois, d'autres vents, ou même de percussions: la tradition parisienne semble ainsi avoir inclus un préluède de tambour pendant quelques mesures.

Quels que soient les choix des interprètes, la puissance de l'écriture de Gilles demeurera. La réputation de son *Requiem* n'était certes

pas usurpée au XVIII^e siècle; il survécut à tous les arrangements qui en furent faits (comme toute bonne musique). Gilles réussit à charmer l'auditoire en alternant solistes et chœur, harmonie et polyphonie, d'une manière toujours très dramatique: contrairement aux numéros à l'italienne ou à l'allemande, fondés sur un strict cloisonnement du texte liturgique — où chaque section correspond à une nomenclature vocale et instrumentale — Gilles traite la messe de la même manière que les Français composaient des motets (ou d'ailleurs des opéras), en alternant des sections parfois très courtes, tout en conférant une unité à l'ensemble par le retour des mêmes thèmes à des moments stratégiques, notamment quand les mots «*requiem æternam*» reviennent. Néanmoins, des morceaux tels que le «*Domine, Jesu Christe*» pour orchestre, puis basse soliste, puis quatuor vocal, ou le «*requiem*» final, à cinq voix, sont remarquables par leur ampleur, leur maîtrise contrapuntique, et cette sorte de noblesse qui rend la musique sacrée française des XVII^e et XVIII^e siècles si puissante à nos oreilles.

Julien Dubruque

Centre de musique baroque de Versailles

LES FOLIES FRANÇOISES

PATRICK COHËN-AKENINE • DIRECTION ARTISTIQUE

L'ensemble baroque Les Folies Françaises est créé en 2000 par des musiciens aux personnalités complémentaires et passionnées: le violoniste Patrick Cohën-Akenine, la claveciniste Béatrice Martin et le violoncelliste François Poly.

Il se caractérise par une recherche sonore singulière et authentique dans l'interprétation des musiques baroques européennes du siècle des Lumières.

Polymorphe, Les Folies Françaises proposent des programmes en trio, en ensemble ou encore en orchestre dans lesquels sont réunis des

solistes instrumentaux et vocaux talentueux qui partagent la richesse de ce répertoire où les arts lyriques et chorégraphiques occupent une place importante, aux côtés de pièces instrumentales.

Depuis sa création, la transmission et le partage, sont au cœur de la démarche artistique de l'ensemble et c'est avec enthousiasme qu'il va à la rencontre de tous les publics. En vingt-deux ans, Les Folies Françaises ont su marquer la scène musicale et affirmer leurs spécificités, tant par leurs réalisations scéniques et concertantes, que discographiques.

Violons

Patrick Cohën-Akenine
Teeun Kim
Hisako Jin
Anne-Claude Warlop
Benjamin Chénier
Charles-Etienne Marchand

Altos

Jean-Luc Thonnerieux
François Rojat

Violoncelles

Raphaël Moraly
Emanuele Abete

Contrebasse

Franck Ratajczyk

Théorbe

Pierre Rinderknecht

Flûtes

Maud Caille-Armengaud
Pierre Boragno

Hautbois

Olivier Clémence
Nathalie Petibon

Basson

Arnaud Conde

⁴ [Marc-Antoine Laugier], *Sentiments d'un harmoniphile*, Amsterdam, Paris, Jombert, 1756, p. 15-16.

À RETROUVER DANS NOTRE COLLECTION
CD
Gervais GRANDS MOTETS POUR LOUIS XV
Chœur du Concert Spirituel Les Ombres Margaux Blanchard & Sylvain Sartre Direction
Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD de la collection Château de Versailles Spectacles sur la boutique en ligne Château de Versailles Spectacles et sur www.live-operaversailles.fr et www.qobuz.com

Installées à Orléans en Région Centre-Val de Loire, Les Folies Françaises sont soutenues au titre de l'aide aux ensembles conventionnés par le Ministère de la Culture (DRAC Centre-Val de Loire), la Région Centre-Val de Loire et la ville d'Orléans. Sur des projets spécifiques, l'ensemble reçoit régulièrement le soutien de la Spedidam, de l'Adami, de l'Institut français, du CNM et de ses mécènes. L'ensemble est membre de la FEVIS (fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés), et du syndicat Profedim.

**LES PAGES ET LES CHANTRES
DU CENTRE DE MUSIQUE BAROQUE DE VERSAILLES**
FABIEN ARMENGAUD • DIRECTEUR ARTISTIQUE ET MUSICAL
CLÉMENT BUONOMO • DIRECTEUR ADJOINT

Référence pour la musique baroque française, le chœur des Pages et des Chantres du Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) s'inspire des effectifs vocaux de la Chapelle Royale à la fin du règne de Louis XIV en associant les voix des Pages, enfants en classes à horaires aménagés, à celles des Chantres, étudiants en formation professionnelle supérieure. Sous la direction de leur chef musical titulaire ou de chefs partenaires, le chœur des Pages et des Chantres consacre une part essentielle de ses concerts et enregistrements discographiques au répertoire musical

français des XVII^e et XVIII^e siècles. En 2021, Fabien Armengaud, successeur d'Olivier Schneebeli à la direction de la Maîtrise du CMBV, met en œuvre de nouveaux projets avec Emmanuelle Haïm (cheffe en résidence), Arnaud Marzorati, Hervé Niquet, Ophélie Gaillard, Jean-Marc Aymes, Stéphane Fuget, Daniel Cuiller, Margaux Blanchard et Sylvain Sartre... Ainsi, à travers l'enseignement du chant et la valorisation du patrimoine musical, Les Pages et les Chantres font revivre un mode de transmission unique : celui d'une véritable « troupe vocale ».

LES CHANTRES

Dessus

Bertille Caudron
Maryna Plumet
Madeleine Prunel
Joséphine Solus

Hautes-contre

Jérémy Ankilbeau
Carlos Porto
Alban Robert

Tailles

Antoine Ageorges
Marcos Vinicius Almeida Costa
Louis Anderson
Julien Giner
Colin Isoir
Attila Varga-Toth

Basses-tailles et basses

Martin Barigault
Brieuc De Bremond D'Ars
Valentin Jansen
Jonas Mordzinski
Jordann Moreau*
Samuel Guibal*

Viviane Durand, Guillaume François Professeurs de technique vocale des Chantres
*Supplémentaire chœur

LES PAGES

Edwige Barrière
Carl Berthelot
Lucie Bonnin

Timothée Brédy
Inès Coirier-Duet
Maxime Dubost

Pierre-Louis Lalanne
Constance Mordant
Meloica Walz

Sophie-Nouchka Wemel Professeure de technique vocale des Pages

Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles sont soutenus par le ministère de la Culture, l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, le Conseil régional d'Île-de-France, la Ville de Versailles et le Cercle Rameau (cercle des mécènes particuliers et entreprises du CMBV). Le Centre de musique baroque de Versailles remercie chaleureusement agnès b. pour la création exclusive des nouveaux costumes des Pages, pour les Jeudis musicaux de la Chapelle Royale et pour les grands concerts, et la maison agnès b., mécène de la Maîtrise.

Nicolas de Grigny

Hymne pour Noël, à Laudes : *A Solis Ortus Cardine*

A solis ortus cardine
Ad usque terræ limitem,
Christum canamus principem,
Natum Maria Virgine.

Beatus auctor sæculi,
Servile corpus induit:
Ut carne carnem liberans,
Ne perderet quos condidit.

Castæ parentis viscera
Cælestis intrat gratia:
Venter puellæ bajulat
Secreta quæ non noverat.

Domus pudici pectoris
Templum repente fit Dei:
Intacta nesciens virum,
Verbo concepit filium.

Enixa est puerpera,
Quem Gabriel prædixerat,
Quem matris alvo gestiens,
Clausus Joannes senserat.

Forno jacere pertulit,
Præsepe non abhorruit,
Parvoque lacte pastus est,
Per quem nec ales esurit.

Gaudet chorus cælestium,
At Angeli canunt Deum;
Palamque fit pastoribus
Pastor, creator omnium.

[Doxologie]
Gloria tibi Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et sancto Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen.

Texte latin et traduction :
L'Office de l'Église en Latin et en François [...], dédiée au Roy, Paris, Pierre Le Petit, 1697, p. 350-353.

Des bords qui du Soleil voyent poindre les flâmes
Jusqu'où finit son vaste tour,
Chantons Jésus, Prince des âmes,
Qui des flancs de Marie est né dans ce grand jour.

Dieu se couvre d'un corps, l'auteur de la nature
Est esclave entre les humains ;
Et par sa chair rend la chair pure,
Pour ne détruire pas l'ouvrage de ses mains.

La grâce entre en Marie, elle devient mère
D'un Dieu d'éternelle grandeur ;
Elle forme en soy ce mystère,
Sans en pouvoir sonder l'immense profondeur.

Son cors tout chaste et pur est le temple admirable
Que choisit le souverain Roy ;
Et toujours vierge inviolable
Elle conçoit en Fils par l'ardeur de sa foy.

L'Archange avoit prédit, et nôtre œil voit paroître
Ce rare Enfant, ce Dieu donné,
Qui Roy mesme avant que de naistre,
Fait qu'un enfant l'adore, avant que d'estre né.

Une étable est le louvre où ta grandeur repose,
Son lit royal un peu de foin ;
Celuy qui nourrit toute chose,
Soupire après le lait dont l'enfance a besoin.

Les célestes esprits, du Dieu qui les envoie
Chantent la gloire en leurs saints airs ;
Et les Pasteurs vont pleins de joye,
Rendre hommage au Pasteur, qui créa l'Univers.

Que la terre, ô Jésus, que le Ciel te révère,
Né d'une Vierge en ce saint jour :
Qu'on bénisse encore le Père,
Et l'Esprit noëud sacré de leur commun amour...

Jean Gilles

Domine, Deus meus - Psaume VII

Ce Psaume doit se rapporter au temps de la persecution de Saül.
Le prophete represente à Dieu son innocence, et le prie se declarer pour luy.

Il exhorte aussi ses ennemis à se convertir, et prédit leur chastiment.
Les persecutions souffertes par le saint Roy sont la figure de celles que Jesus-Christ a endurées.

Récit de taille et chœur

Domine, Deus meus, in te speravi,
salvum me fac ex omnibus persequentibus me,
et libera me.

Nequando rapiat ut leo animam meam;
dum non est qui redimat, neque qui salvum faciat.

Domine, Deus meus,
si feci istud,
si est iniquitas in manibus meis :

Seigneur, mon Dieu, toute mon esperance est en vous ;
sauvez-moy, et me delivrez des mains de tous mes
persecuteurs.

Ce sont autant de lions irritez qui m'ôteront la vie,
si vous n'avez la bonté de me dérober à leur fureur.

Seigneur, mon Dieu, si je suis coupable des criminels
desseins que l'on m'impute, s'il y a rien d'injuste dans
mes actions :

Récit de basse-taille

Si reddidi retribuentibus
mihi mala,
decidam meritò ab inimicis meis inanis.

Si j'ay rendu le mal pour le mal,
trompé dans mes esperances,
je succomberay avec justice à la violence de mes ennemis.

Récit de basse-taille et chœur

Persequatur inimicus animam meam,
et comprehendat,
et conculcet in terra vitam meam,
et gloriam meam in pulverem deducat.

Qu'ils continuent d'en vouloir à ma vie, que je tombe entre
leurs mains, qu'ils foulent aux pieds la terre qu'ils auront
teinte de mon sang, enfin qu'ils ensevelissent avec moy
tout ce que je puis m'être acquis de gloire.

Chœur

Exurge, Domine,
in ira tua, et exaltare in finibus
inimicorum meorum.

Mais si je suis innocent,
levez-vous Seigneur dans vôtre juste colere,
et faites éclater vôtre puissance sur mes ennemis.

Trio de dessus

Judica me, Domine, secundùm justitiam meam, et
secundùm innocentiam meam super me.

Là, mon Dieu, jugez-moy selon mon intégrité et selon mon
innocence.

Récit de haute-contre

Domine, Deus meus, in te speravi,
salvum me fac ex omnibus persequentibus me,
et libera me.

Seigneur, mon Dieu, toute mon esperance est en vous ;
sauvez-moy, et me delivrez des mains
de tous mes persecuteurs.

Quatuor de dessus, haute-contre, taille et basse

Justum adjutorium meum à Domino
qui salvos facit rectos corde.

Il est juste en effet que le Seigneur me secoure; puisque
c'est à luy à prendre la protection de ceux qui ont le cœur droit.

Chœur

Deus judex justus,
fortis et patiens:
numquid irascitur per singulos dies?

Dieu est un Juge équitable, puissant,
et en même temps plein de bonté: car le voit-on éclater
chaque jour contre ceux qui osent l'offenser?

Récit de basse-taille

Nisi conversi fueritis gladium
suum vibrabit:
arcum suum tetendit,
et paravit illum.

Pendant, pecheurs, si abusant de sa misericorde vous
differez trop à vous convertir, vous verrez bien-tôt,
briller entre ses mains le glaive de sa justice:
déjà il a bandé son arc, il le tient prêt.

Récit de basse-taille

Et in eo paravit vasa mortis,
sagittas suas ardentibus effecit.

Il y a disposé ses fleches, qui seront les instruments d'une
prompte mort pour les hommes violens et cruels.

Récit de taille

Ecce parturit in justitiam,
concepit dolorem,
et peperit iniquitatem.

Saül jaloux des bontez du Seigneur en mon endroit, n'a
pû s'empêcher d'en concevoir du chagrin: de-là sont nez
ces injustes et criminels desseins de me perdre.

Chœur

Lacum aperuit, et effodit eum,
et incidit in foveam quam fecit.

Il se donne bien de la peine à creuser un precipice dans
lequel il tombera luy-même.

Récit de haute-contre

Convertetur dolor ejus in caput ejus
et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.

Tout le mal qu'il me veut faire retombera sur lui,
et son injustice lui sera funeste.

Duo de dessus et chœur

Confitebor Domino secundùm justitiam ejus,
et psallam nomini Domini altissimi.

Pour moy, je loueray la justice du Seigneur,
et je celebreray par mes Pseaumes le nom du Tres-haut.

Jean Gilles
Requiem

I. INTROÏT

Symphonie

Récit de haute-taille

Réquiem ætérnam dona eis, Dómine,

Symphonie

Duo de dessus et de basse - Chœur

et lux perpétua lúceat eis.

Symphonie

Récit de basse - Chœur

et lux perpétua lúceat eis.

Récit de dessus

Te decet hymnus , Deus, in Sion,

Symphonie

Récit de basse ou de basse-taille

et tibi reddétur votum in Jerúsalem.

Symphonie

Duo de dessus et de basse-taille

et tibi reddétur votum in Jerúsalem.

Chœur

Exaúdi oratiónem meam ; ad te omnis caro véniet.

Symphonie

Récit de haute-taille

Réquiem ætérnam dona eis, Dómine,

Symphonie

Duo de dessus et de basse - Chœur

et lux perpétua lúceat eis.

Symphonie

Récit de basse - Chœur

et lux perpétua lúceat eis.

II. KYRIE

Récit de haute-taille

Symphonie

Kyrie eléyson.

Duo de haute-contre et haute-taille

Christe eléyson.

Chœur

Kyrie eléyson.

I. INTROÏT

Donne-leur un repos éternel, ô Seigneur,

et que la lumière à jamais brille pour eux.

et que la lumière à jamais brille pour eux.

Un hymne t'est dû, mon Dieu, à Sion ;

et l'on se dévouera à toi à Jérusalem.

et l'on se dévouera à toi à Jérusalem.

Écoute ma prière ; vers toi, toute chair viendra.

Donne-leur un repos éternel, Seigneur,

et que la lumière à jamais brille pour eux.

et que la lumière à jamais brille pour eux.

II. KYRIE

Seigneur, aie pitié.

Christ, aie pitié.

Seigneur, aie pitié.

III. GRADUEL

Symphonie

Récit de basse

Réquiem ætérnam dona eis, Dómine,
et lux perpétua lúceat eis.

Chœur avec récit de basse

In memória ætérna erit justus :
ab auditióne mala non timébit.

IV. OFFERTOIRE

Symphonie

Récit de basse - Quatuor

Dómine, Jesu Christe, Rex glóriæ, libera ánimas
ómnium fidélium defunctorum de pœnis inférni
et de profúndo lacu.

Libera eas de ore leónis,
ne absórbeat eas tártaurus,
ne cadant in obscurum ;

Symphonie

Duo de dessus et de haute-contre

sed signifer sanctus Míchaël
repræséntet eas in lucem sanctam,

* Quam olim Ábrahæ promísisti et sémini ejus.

Symphonie

Chœur - Petit chœur ou trio - Récit de basse - Chœur

sed signifer sanctus Míchaël
repræséntet eas in lucem sanctam,

* Quam olim Ábrahæ promísisti et sémini ejus.

Symphonie

Récit de haute-taille - Récit de basse et chœur

Hóstias et preces tibi, Dómine, laudis offérimus ;
tu súscipe pro animábus illis,
quárum hódie memóriam fácimus.
Fac eas, Dómine,
de morte transire ad vítam.

* Quam olim Ábrahæ promísisti et sémini ejus.

V. SANCTUS

Symphonie

Récit de basse - Duo de basse-taille et de basse

Sanctus, Sanctus,
Sanctus Dóminus Deus Sábaoth ;
pleni sunt cœli et terra glória tua.

Chœur - Récit de basse - Chœur

Petit chœur ou trio - Chœur

Hosánna in excélsis.

III. GRADUEL

Donne-leur un repos éternel, Seigneur,
et que la lumière à jamais brille pour eux.

On conservera éternellement la mémoire du juste :
il n'aura pas peur d'une mauvaise réputation.

IV. OFFERTOIRE

Seigneur, Jésus Christ, roi de gloire, délivre les âmes
de tous les défunts fidèles des peines de l'enfer,
et de l'abîme profond.

Délivre-les de la gueule du lion,
que le Tartare ne s'empare pas d'elles,
qu'elles ne tombent pas dans les ténèbres,

mais que ton porte-drapeau,
Saint Michel, les ramène dans la lumière sainte

* que tu as promise jadis à Abraham et à sa postérité.

mais que ton porte-drapeau, Saint Michel,
les ramène dans la lumière sainte

* que tu as promise jadis à Abraham et à sa postérité.

Par nos louanges, Seigneur, nous t'offrons des victimes
et des prières ; accepte-les, toi, pour ces âmes dont nous
célébrons aujourd'hui la mémoire.
Fais-les repasser,
Seigneur, de la mort à la vie

* que tu as promise jadis à Abraham et à sa postérité.

V. SANCTUS

Saint, Saint, Saint est le Seigneur,
le Dieu des Armées ;
le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.

Hosanna au plus haut des cieux.

Prélude - Trio

Benedictus qui vénit in nómine Dómini.

Chœur

Hosánna in excélsis.

Béni est celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosanna au plus haut des cieux.

VI. AGNUS DEI

Symphonie

Récit de basse

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi,
dona eis réquiem,

Chœur

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi,
dona eis réquiem,

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi,
dona eis réquiem sempitérnám.

VI. AGNUS DEI

Agneau de Dieu, qui supprimes les péchés du monde,
donne-leur la paix,

Agneau de Dieu, qui supprimes les péchés du monde,
donne-leur la paix,

Agneau de Dieu, qui supprimes les péchés du monde,
donne-leur la paix pour toujours.

VII. POST-COMMUNION

Symphonie

Récit de basse

Lux ætéRNA lúceat eis, Dómine,

* cum sanctis tuis in ætéRnum,
quia pius es.

Suite du récit de basse - Chœur ou quinque

Réquiem ætéRnam dona eis, Dómine,

Récit de basse - Chœur

Duo de dessus et de haute-contre - Chœur

et lux perpétua lúceat eis.

* cum sanctis tuis in ætéRnum, quia pius es.

VII. POST-COMMUNION

Que la lumière éternelle brille pour eux, Seigneur,

* parmi tes saints, pour l'éternité,
parce que tu es juste.

Donne-leur un repos éternel, Seigneur,

et que la lumière à jamais brille pour eux.

* parmi tes saints, pour l'éternité, parce que tu es juste.

À RETROUVER DANS NOTRE COLLECTION

CD

Lebègue VÊPRES DE LA NATIVITÉ

Nicolas Bucher Orgue

Mailys de Villoutreys Soprano

Anaïs Bertrand - Cécile Dalmon

Danaé Monnié - Orelle Pralus

Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD
de la collection Château de Versailles Spectacles sur
la boutique en ligne Château de Versailles Spectacles
et sur www.live-operaversailles.fr et www.qobuz.com

